



# AU PLUS PROFOND DE LA NUIT, LA LUNE EST LA PLUS CLAIRE

---

PLONGÉE DANS L'EFFERVESCENCE ÉCOLOGISTE ET  
LE SABOTAGE ANTI-INDUSTRIEL DANS LES CONTRÉES ALLEMANDES

Texte originellement publié dans la revue *Takakia*,  
*bululements crépusculaires pour une résistance libre*  
*et sauvage*, #2 (printemps-été 2024).

**D**ébut mars 2024, en plein milieu de la nuit. Près de Berlin, à Grünheide, tout s'arrête au sein de la giga-usine de fabricant de voitures électriques Tesla, récemment implantée au détriment d'une forêt. Les milliers d'ouvriers et d'ingénieurs assistent impuissants à l'arrêt des chaînes de production. En cause ? Le sabotage incendiaire de l'alimentation électrique de l'usine, revendiqué aussitôt par un groupe Volcan, contre le greenwashing du capitalisme et le progrès industriel. Les autorités allemandes et Elon Musk dénoncent les « écoterroristes ». Mais cette action n'est que le dernier épisode d'une escalade offensive contre la société techno-industrielle dans les contrées allemandes.

Au fil des dernières années, du nord au sud et de l'ouest à l'est, le pays d'outre-Rhin a connu une résurgence des « mobilisations pour le climat », des occupations de forêts et de luttes contre des projets industriels tels que l'extraction de charbon, la construction de nouvelles autoroutes ou l'agrandissement de zones industrielles et de ports. Si une critique radicale de la société techno-industrielle surgit et grandit au sein de ces combats qui se heurtent à une répression toujours plus rude de la part de l'État, certaines mobilisations semblent aussi prêter la main au discours de la « transition verte » en appelant à l'exploitation des ressources renouvelables et aux solutions technologiques pour parer aux effondrements écologiques en cours. Mais malgré des tentatives de limiter la portée de l'éveil d'une conscience anti-industrielle et d'une pratique offensive conséquente, de nombreux sabotages ont visé les industries polluantes, les cimenteries, les projets énergétiques, les centres technologiques et les infrastructures énergétiques, logistiques et de télécommunication. Plongeon dans une effervescence inspirante et radicale en cette ère de planète en surchauffe, d'extinction massive et de fuite en avant technologique.

## Au cœur du capitalisme fossile

A l'avant-garde de l'industrialisation, la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, aujourd'hui le Land le plus peuplé de la République allemande, subit une fulgurante et dévastatrice transformation dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Les mines de charbon et les aciéries ravagent rapidement cette région très boisée, détruisant les conditions écologiques nécessaires à une vie autre que celle d'esclaves industriels entassés dans des bourgs ouvriers. Au cours de la terrible ascension de la société industrielle, cette région, productrice de premier rang d'acier industriel et d'armement, est un moteur pour plusieurs guerres à l'échelle du continent. Et aujourd'hui, en cette ère nouvelle où la guerre planétaire du système techno-industriel contre la nature atteint une intensité si dramatique, c'est à nouveau dans cette région que se joue un épisode historique. Au sein de la résistance hétérogène contre la société techno-industrielle, l'occupation de la forêt de Hambach à partir de 2012 visant à empêcher l'agrandissement de la plus grosse mine à ciel ouvert de lignite en Europe, devient avec les années un point de référence. Notamment en Allemagne, mais pas seulement.

En 2018, après six ans d'occupations et d'actions offensives contre la mine et ses défenseurs, 3500 policiers procèdent à l'expulsion de quelques centaines de résistantes.<sup>1</sup> Malgré la brutalité de l'expulsion, une partie de la forêt de Hambach est rapidement réoccupée. Dans un texte récent sur la situation actuelle, les occupantes estiment « *qu'elle continue à être une des plus grandes zones autonomes de l'Europe. C'est un endroit incroyablement précieux, un espace libre, un refuge et un centre de résistance contre le capitalisme fossile.* » Elles dénoncent l'annonce gouvernementale de 2020 d'arrêter la coupe d'arbres comme faisant partie de la stratégie pour tuer la forêt de façon plus lentement. En effet, la mine continue à être agrandie, à pomper l'eau des nappes phréatiques, à polluer. La sortie imminente du charbon promise par le gouvernement allemand vient d'ailleurs d'être repoussée jusque'en 2033.

Si l'occupation de Hambach est devenue un point de référence pour les mobilisations contre les ravages environnementaux et les entreprises et politiques responsables du changement climatique, elle a aussi constitué un point de radicalisation dans les luttes. L'occupation de la forêt, la défense énergique et violente contre les vigiles et les forces de l'ordre, les raids incendiaires nocturnes contre les infrastructures et les exploitants de la mine<sup>2</sup> ont grandement contribué à ce que l'action directe offensive (re)commence à faire partie de l'imaginaire de la contestation écologiste alors en plein essor.

Dans ce panorama, il faut aussi inclure la vaste coalition de groupes anticapitalistes et écologistes *Ende Gelände*. En 2015, elle organise une première action de désobéissance civile massive où des milliers de personnes en combinaisons blanches envahissent et bloquent, par leur présence, la mine de Garzweiler, une

autre mine à ciel ouvert située à une 30 de kilomètres au nord de Hambach. De nombreuses autres du même type suivront les années suivantes.<sup>3</sup> Ces actions se calent sur un modèle strict de non-violence : aucune destruction n'est tolérée, l'action est restreinte à occuper et perturber, par l'intrusion physique, le fonctionnement du site visé. Ce frein, entériné par le fonctionnement par consensus<sup>4</sup>, fera très souvent l'objet de débats et d'engueulades entre celles et ceux soucieux de préserver ce caractère non-violent et d'autres qui ne veulent pas exclure le recours au sabotage.<sup>5</sup> *Ende Gelände* vise principalement les grands sites du capitalisme fossile, mais la critique d'un « capitalisme vert » – une direction dans laquelle l'État allemand, première économie sur le continent européen, s'est engagé bien avant d'autres pays<sup>6</sup> – est pourtant très présente. Ce qui n'est pas négligeable dans un panorama qui voit émerger, à partir de 2018 justement, une contestation massive dénonçant des « politiques climaticides » tout en appelant le gouvernement à accélérer la dite transition énergétique.

### **Grèves pour le climat et occupations de forêts**

Le 15 février 2019, près de 30 000 lycéennes et lycéens participent à une « grève pour le climat » et défilent dans de nombreuses villes allemandes. Un mois plus tard, le 15 mars, les manifestations pour la première journée d'action mondiale appelée par *Fridays For Future*<sup>7</sup>, rassemblent en Allemagne plus de 300 000 personnes. C'est à partir de ce moment-là que l'hétérogène *Klimagerechtigkeitsbewegung* (« mouvement pour la justice climatique ») prend définitivement un aspect massif et fort inhabituel pour un pays comme l'Allemagne<sup>8</sup>. Pendant près de trois ans, la mobilisation va crescendo, et en septembre 2021, quand la vague est déjà en train de redescendre, il y a encore des grèves et manifestations dans plus de 470 villes et communes partout en Allemagne. Si la mobilisation s'essouffle petit à petit, c'est aussi en partie parce que plutôt que de mener un combat toujours plus franc, ses porte-paroles et figures de proue commencent à lancer propositions alternatives après propositions alternatives au gouvernement. Les aspirants dirigeants font leur entrée dans l'arène politique et les griefs fondamentaux concernant le changement climatique et la dévastation environnementale sont poussés vers l'arrière-plan. Trimballé entre *Realpolitik*, récupération et désillusionnement concernant « toute avancée réelle » vers une mitigation du changement climatique (et à partir de la guerre en Ukraine, c'est même le contraire : l'année 2023 a justement connu un pic mondial dans la consommation toujours croissante de charbon<sup>9</sup>), la désillusion politique progresse indéniablement au sein de la base de ce mouvement hétérogène.

Si dans les rues les foules battent le pavé, c'est dans les lieux plus concrets de l'opposition à tel ou tel projet que les rebelles d'une époque désenchantée

trouvent du souffle. L'occupation de la forêt d'Hambach va inspirer d'autres occupations, l'une encore plus hétérogène que l'autre en termes de composition et buts politiques, mais offrant sans aucun doute un vrai espace de rencontre et d'expérience de lutte intense pour des minorités plus radicales. De leur côté, les personnes à la recherche d'une confrontation plus directe et franche avec le système techno-industriel et contre les responsables du changement climatique qui s'accélère, y trouvent des endroits, des constellations, des tribus propices à tisser des liens et à esquisser des plans de bataille, tout en se sentant soutenues par la contestation, certes plus modérée mais massive, qui s'amasse sur le goudron des villes et manifeste sur les chemins boueux des campagnes.

En octobre 2019 la forêt *Danneröder Forst* est occupé par des opposants au ravage d'une partie de la forêt pour y construire l'autoroute A49 reliant les villes de Gießen et Kassel (Hesse). Elles érigent des barricades, installent des campements dans la forêt et construisent des cabanes dans les arbres. L'occupation fait émerger une critique radicale à l'aménagement industriel du territoire, mais prête aussi le flanc au discours réformiste sur la « transition des mobilités »<sup>10</sup>. En juillet 2020, les derniers recours juridiques sont rejetés par les instances judiciaires. Au sein de l'occupation et de la mobilisation, la colère cible plus particulièrement les entreprises impliquées dans la construction comme *Strabag*, mais aussi les partis politiques et notamment les Verts, dont la section régionale soutient le projet de l'autoroute. A l'automne 2020, les expulsions et l'abattage d'arbres commencent. Les opposants ont érigé près de quatre cent barricades et construit plus de cent cabanes dans les arbres. Il y a beaucoup de résistance passive, mais aussi des affrontements avec la police. L'action policière est brutale, de nombreuses personnes sont blessées. La mobilisation grandit, les manifestations rassemblent toujours plus de gens et les actions de blocage (notamment d'autoroutes) et de sabotage (contre les entreprises impliquées) se multiplient. Début décembre 2020, la dernière cabane est détruite.

Si la lutte pour *Danneröd* était particulièrement massive, des dizaines d'autres occupations de forêts menacées par différents projets industriels s'installent partout en Allemagne<sup>11</sup>. Plus ou moins éphémères, souvent bornées à une résistance non-violente lors des expulsions, elles constituent cependant d'importants foyers de résistance plus permanente et quotidienne que les appels ponctuels à des grèves et des manifestations, comme le rappelle une personne active au sein de l'occupation : « *Je trouve que les occupations sont un bon moyen de 'libérer' les espaces de la logique capitaliste. Il y a de l'espace pour la spontanéité, la créativité et pour expérimenter une autre manière de vivre ensemble. C'est ce que je voulais vivre et je voulais rendre l'évacuation plus difficile pour les flics. Détruire des forêts ne doit pas aller de soi, ni d'imposer les intérêts du capital. Les forêts sont aussi des espaces de retraite et de liberté au milieu d'un monde planifié. La forêt offre une protection, elle est moins surveillée (caméras,*



### *Occupation de la forêt de Dannenroder*

*etc.) et comme il n'y a pas de routes ni de murs, elle ouvre de nouvelles voies, de nouvelles cachettes et de nouveaux modes de vie. » Des anarchistes notent aussi comme le principe de non-collaboration avec les forces de l'ordre se répand au sein de ces occupations. Le refus de décliner son identité en cas d'arrestation se généralise, ce qui va poser un vrai problème pour une police toujours très avide de fichage. Cette pratique vient aussi rompre un peu avec des habitudes, largement diffusés au sein des mouvements contestataires en Allemagne, d'évitement du conflit et de complaisance passive envers les forces de l'ordre. Mais ces occupations étaient aussi des endroits de *clash* entre visions fort éloignées : « Critiquer la démocratie a donné lieu à des discussions super énervantes avec de nombreux 'citoyens', mais surtout à des conflits avec des politiciens, des partis, des ONG ou des organisations de masse comme Extinction Rebellion, Fridays for Future, Ende Gelände, etc. Il est étonnant de constater que c'est précisément là où la violence de ce système 'démocratique' est si évidente que les gens tentent de le défendre en panique et prétendent qu'il suffit que nous nous comportions de telle ou telle manière pour que les choses changent, que tous les flics partent et que la dévastation s'arrête. »<sup>12</sup>*

Si une multiplication d'actions visant les infrastructures de la mine autour de Hambach vient rappeler régulièrement la possibilité de l'action directe contre la société industrielle et l'écocide, les échos au sein des archipels proches de l'action directe et offensive restent pourtant assez modestes. En 2019, il n'y a qu'un seul écho médiatique d'un sabotage qui vise les énergies renouvelables, ce talon d'Achille du mouvement pour la justice climatique : une éolienne industrielle est

////////////////////////////////////

### *Feu au tronçon de câbles de la mine de lignite*

Comme promis, nous continuons d'enflammer le groupe de merde RWE [entreprise allemande du secteur de l'énergie]. Nous tenons à souligner une fois de plus que RWE n'est qu'un exemple pour tous les autres capitalistes qui peuvent subir le même sort à tout moment.

Dans la nuit du 23 au 24 avril, nous avons grillé le câble auquel est reliée l'infrastructure du trou à rats d'Inden [mine à ciel ouvert de lignite, propriété de RWE, située en Rhénanie-du-Nord-Westphalie]. Nous espérons ainsi avoir causé beaucoup de dégâts et de chaos dans l'entreprise. Chaque année, 20 millions de tonnes de charbon sont extraites de la terre dans le trou à rats d'Inden pour alimenter la centrale à charbon de Weisweiler appartenant à RWE, et les comptes en banque de l'élite financière. Rien qu'en 2020, l'exploitation à ciel ouvert était responsable de 11,2 millions de tonnes d'émissions de CO2.

Il est inacceptable que les responsables de l'effondrement climatique mondial ne ressentent pas les conséquences de leurs actes. Ce que nous faisons, ce sont des piqûres de mouche. Rien n'est comparable à la souffrance que la catastrophe climatique impose déjà aujourd'hui à de nombreux êtres vivants. Mais alors que rien ne change sur le plan politique, que les hiérarchies mondiales accumulent argent et pouvoir et que les êtres vivants meurent pour le profit de quelques individus, les piqûres de mouche vont se multiplier...

Salutations de GAFFA (Guerilla Activists Fighting For Anarchy)

Inden, 24 avril 2023

\* Un mois plus tard, les GAFFA mettent le feu à un des deux convoyeurs à charbon reliant la mine d'Inden à la centrale électrique à charbon, un sabotage qui aurait provoqué une importante baisse du régime à la centrale.

////////////////////////////////////

détruite par un incendie volontaire nocturne à Langenhard en février. Quelques antennes-relais entrent dans le collimateur d'incendiaires souvent anonymes, mais l'absence de confirmations sur l'origine et la motivation de ces attaques contre ces piliers de la toile numérique soulèvent pas mal de consternation et de soupçons au sein d'une mouvance, largement habituée à lire des longues communiqués de revendication<sup>13</sup>. Les contributions offensives les plus directes s'insérant dans cet élan écologiste visent des bagnoles de luxe garées dans la rue, voir des concessionnaires de SUV ou autres. Une autre contribution vient d'un *Groupe Volcan*, qui revendique le sabotage incendiaire de la liaison ferroviaire Berlin-Francfort la veille de la grève pour le climat (septembre 2019), appelant à l'action directe et au refus de la médiation politique.<sup>14</sup>

La multiplication des foyers de conflits, les confrontations au sein du « mouvement » et les limites auxquelles se heurtent certaines façons de faire donnent lieu à des fractures, des prises de distance et des scissions, mais aussi à d'importants clarifications au sein même des occupations ou des coordinations telle que *Ende Gelände*. A cela se rajoute une répression plutôt rude : lors des expulsions de forêts par exemple, de nombreuses personnes n'opposant qu'une résistance passive, sont passées à tabac par les forces de l'ordre. Il en est de même pour des participants à des actions de désobéissance civile, tou-



jours moins « tolérés » par des autorités qui comment à devenir nerveuses à l'idée d'une croissance quantitative de ce mouvement, et une possible radicalisation dans les pratiques. S'opère alors une tentative répressive – de pair avec l'intégration des plus récupérables – afin d'écraser la contestation dans l'œuf à coups de matraque et de brutalités policières, systématiquement suivie par une avalanche de tracasseries juridiques et financières. C'est dans ce climat de moins en moins bon enfant que « *quelques activistes offensives, qui ont été et sont toujours actives au sein de Ende Gelände* », écrivent une longue lettre à leurs camarades, dans lequel elles dressent un bilan mitigé : « *En tant que mouvement pour la justice climatique, nous avons réussi beaucoup de choses ces dernières années. Nous recevons des encouragements de toutes parts, nos manifestations et actions sont énormes et nous sommes très présents dans les médias. Mais est-ce que tout cela suffit pour une lutte radicale pour la libération de la nature et de l'humain ? Les doutes grandissent. Des protestations qui s'orientent surtout à obtenir des échos positives dans la presse établie ne rompent pas avec la logique de l'existant. Cela peut même avoir un effet stabilisant : ces actions sont devenues des parties fixes et contrôlables du spectacle de contestation citoyenne et ne servent plus qu'à apaiser notre mauvaise conscience. [...] Nous pensons que le slogan tant brandi du « System change » ne propose pour l'instant que des adaptations cosmétiques de la logique du système, plutôt que de rompre avec. Par cela nous courrons le danger de contribuer à la modernisation allant vers le capitalisme vert.* » Puis elles proposent une franche réorientation vers l'action offensive, l'action directe pour couper court à la récupération et sortir le mouvement de l'impasse d'une répétition devenue inoffensive : « *De fait, les formes d'action offensive ne sont pas nouvelles au sein du mouvement écologiste. Elles ont été déjà très répandues lors des protestations anti-nucléaires, et aujourd'hui encore, elles sont (on pense par exemple aux sabotages des installations de pompage de la mine à Hambach) pratiquées, mais sans grand effet public. Beaucoup de gens au sein du mouvement pour la justice climatique ne sont simplement pas au courant de ces actions. Nous sommes de l'avis qu'elles doivent sortir du sporadique pour devenir la forme d'action principale.* »<sup>15</sup> Les impasses de l'approche d'Ende Gelände (action massive, consensus, non-violence) poussent de nombreuses personnes à envisager l'organisation par petits groupes (*Kleingruppe*), où il y a le temps et l'espace pour se connaître réciproquement, approfondir les discussions et imaginer des actions perturbatrices non délimitées par un processus décisionnaire assembleaire. Une autre coalition d'activistes anticapitalistes et écologiques, ciblant toujours les principaux sites de l'économie fossile et les industries polluantes, voit alors le jour, *Zucker im Tank* (Du sucre dans les réservoirs), pour soutenir et coordonner les actions en petits groupes.

### **2020-2021 : des pas décisifs vers l'action directe contre les tueurs du climat**

Avec le début de la pandémie du Covid, la mobilisation écologiste en Allemagne retombe fortement. Si en général la gauche extraparlamentaire se range

*grosso modo* du côté des mesures sanitaires, dénonçant même l'insuffisance de la rigueur, une grande partie de la gauche radicale fait elle aussi les frais de son héritage collectiviste et sa préoccupation de « sauvetage de la société » entendue comme prémisses de toute émancipation. Plutôt qu'une multiplication d'attaques contre les infrastructures de contrôle, c'est un repli sur soi dont font amèrement état certaines compagnones et compagnons allemands. La parole des experts, des scientifiques ; la propagande pour les vaccins et la stigmatisation de celles et ceux qui ne s'y plient pas comme des « asociaux » sont des approches largement repris au sein d'une mouvance toujours aux prises avec le cadre gauchiste.<sup>16</sup>

Malgré cela, il semble qu'en cette période difficile même, une nouvelle tension s'affirme. Plutôt qu'une décision centralisée, c'est une multitude de décisions qui la constitue et se cristallisent dans une hostilité toujours plus précise contre les structures industrielles. L'avancée galopante de la dévastation environnementale, l'éveil écologiste massif au sein des jeunes et moins jeunes en Allemagne et la radicalisation d'une partie d'entre elles et eux face à la continuité, voir l'aggravation de la crise écologique mondiale, va rencontrer des réflexions et des analyses plus approfondies sur la restructuration du capitalisme, le rôle des États et des technologies et enfin peut-être aussi l'*urgence d'agir* face à l'emballement climatique et son lot de catastrophes. La dévastation de la nature et des conditions écologiques par la société techno-industrielle est comprise comme une hypothèque terrible, voir insurmontable, sur toute perspective d'émancipation révolutionnaire, aussi lointaine qu'on veut la placer. Comme le montrent les conséquences des ravages de la nature et du changement climatique planétaire, *la libération de l'humain n'est pas possible sans la libération de la nature*. Et à cette réorientation conceptuelle, qui va donner lieu à de nombreuses expérimentations pour agir, interagir, dialoguer et se remettre en question entre gens venus de différents horizons (autonomes, anarchistes, écologistes, anticapitalistes,...), répond aussi une réorientation pratique. Sans passer sous silence les actions et luttes qui s'inscrivaient déjà dans une telle tension<sup>17</sup>, et en étaient possiblement en quelque sorte les précurseuses (comme la lutte à Hambach semble l'avoir été) permettant de sortir des cadres figés dans lequel la mouvance radicale risquait, peut-être, de s'étouffer<sup>18</sup>, action après action, cible après cible, une traînée d'actions directes s'inscrivant dans cette nouvelle orientation a commencé à se dessiner en Allemagne.

Fin décembre 2019, les deux principaux câbles de fibre optique de *Vodafone* et des services techniques de la ville qui courent le long de deux ponts qui traversent le fleuve Isar à Munich sont incendiés peu avant 5h du matin. « *L'abandon du charbon est un travail manuel. Abolissons le capitalisme. Coupons le jus des tueurs du climat* », conclut la revendication. Les câbles sous le pont Leintha ont été complètement brûlés. Ils alimentaient en données aussi bien la centrale thermique-nord

de la ville, l'usine *BMW* que les stations de télévision ou l'*Institut Technologique de la Radiodiffusion*.

Puis, au nord de l'Allemagne, à Hambourg, c'est dans la nuit du 17 janvier 2020 que sont incendiés quatre gros engins de construction sur un chantier de raccordement routier du terminal des conteneurs d'Altenwerder du Port de Hambourg. Des mobilisations activistes et une occupation éphémère l'avaient déjà pointé du doigt. Les

incendiaires expliquent dans une revendication que : « *L'économie du port sert souvent symboliquement à l'identité de cette ville et comme*

« Il n'y a pas de solution à l'intérieur du système capitaliste. Pas de paix avec l'industrie d'armement. Pas de calme pour les tueurs de climat. »

Attaque contre câbles électriques et fibres optiques alimentant l'entreprise d'armement Rohde & Schwarz à Munich

*signe du progrès. Les usines chimiques, la centrale à charbon de Moorburg et les décharges sont pour nous (entre autres) des symboles d'un capitalisme qui détruit nos vies et la nature pour la croissance. Le nouveau terminal de containers accélère le flux de marchandises par l'automatisation complète des machines et est un terrain expérimental du réseau 5G. Les produits chargés ici nuisent à leur tour à la nature et aux humains dans beaucoup d'endroits du monde. Entre autres par l'exploitation de matières premières et les guerres. Nous espérons avoir entravé la progression du chantier du moins pour une petite période et avoir causé quelques dommages aux destructeurs de la nature. Nous ne voulons pas regarder de manière léthargique la manière dont l'industrie ruine nos vies. »*

Quelques mois plus tard et pendant qu'en Allemagne aussi, des antennes-relais sont pris pour cible en pleine état d'urgence sanitaire, une autre action significative a lieu à Berlin le 15 avril 2020. Un *Groupe Volcan* revendique l'incendie de plusieurs gros câbles électriques et de télécommunication dans le quartier de Charlottenburg, qui alimentaient directement le Heinrich-Hertz-Institut (ou *Institut Fraunhofer pour les Télécommunications*) et d'autres entreprises locales, telles que des concessionnaires tueurs de climat *VW, Alfa Romeo, Jeep, Mercedes, Audi, Porsche* etc. Cette action contre les infrastructures en ville a un écho plus campagnard le 8 octobre 2020, lorsqu'une action de sabotage plonge la mine à charbon près de Pödelwitz (Saxe, au sud de Berlin) dans le noir. *The Next Generation* revendique l'incendie de câbles de la station de transformation et explique comment la lutte écologiste ne peut qu'être une lutte anti-étatique : « *Chaque attaque contre le lobby du charbon est aussi une attaque contre l'État. Sortie du charbon, source locale d'émissions de CO<sup>2</sup>. Nous avons fait en sorte que la mine soit déjà à l'arrêt. »*

Sans doute notre choix de mettre en avant ces quelques actions est un peu arbitraire, mais elles semblent emblématiques de cette nouvelle tension. Elle se tra-

duira aussi dans des actions de sabotage lié à des luttes territoriales, comme l'occupation de forêt de *Danneröd* dont l'expulsion brutale commence en automne et aboutit décembre 2020. De nombreuses actions décentralisées visent les rouages impliqués dans l'exploitation des forêts et la construction routière, comme les engins et des véhicules de l'entreprise *Strabag* à de nombreuses reprises, une entreprise forestière à Bieben (27 novembre), la gravière de Niederofleiden qui fournit le chantier à *Danneröd* (28 novembre), ou encore les nacelles de l'entreprise de Francfort *Mateco* utilisé lors des expulsions (7 décembre).

Suite à l'expulsion d'une autre occupation au printemps 2021, cette fois-ci de la forêt de *Kasten* près de Munich pour y construire une gravière, une action de sabotage répond du tac au tac. Le 21 mai, des câbles électriques et de fibre optique dans une tranchée ouverte sont incendiés près de la gare de l'Est de Munich. Elles alimentent notamment l'entreprise d'armement *Rohde & Schwarz*. L'attaque provoque une coupure importante. La revendication souligne le ciblage de l'entreprise de l'armement, mais ajoute : « *Ceci est notre réponse à la lamentable décision du conseil municipal d'abattre la forêt de Kasten pour y extraire du gravier. La compagnie municipale d'énergie Stadtwerke München exploite également une centrale à charbon à Bogenhausen, ainsi que le réacteur nucléaire Isar 2. C'est pourquoi nous attaquerons encore leurs infrastructures à l'avenir. Il n'y a pas de solution à l'intérieur du système capitaliste. Pas de paix avec l'industrie d'armement. Pas de calme pour les tueurs de climat.* » Quelques mois plus tard, en août 2021, une attaque incendiaire vise la gravière à Planegg. Une portion de 350 mètres d'une bande transporteuse elle-même longue de plusieurs kilomètres avait été brûlée près de la forêt de *Kasten*, provoquant près d'un million d'euros de dégâts. Puis, en novembre 2021, c'est une autre gravière autour de Munich, plus précisément à Oberhaching, qui reçoit une visite hostile : certaines parties de bâtiments de la gravière, une bande transporteuse ainsi que plusieurs engins de chantier sont incendiés. Cette continuité des actions fait bien voir comment d'un conflit plutôt localisé (la défense de la forêt de *Kasten*), la critique peut s'élargir à différents rouages de la société techno-industrielle et ainsi plus facilement échapper à une mainmise politicienne cherchant à utiliser la colère et la rage comme monnaie d'échange lors de tractations avec les autorités.

Cibler les tueurs du climat, étendre les luttes territoriales par le sabotage diffus et enfin, s'en prendre aux pionniers du capitalisme vert et la transition énergétique : c'est dans ces axes généraux que s'inscrit une autre action d'un groupe *Volcan*, une semaine après la visite d'Elon Musk au chantier de la gigafactory de Tesla à Grunheide près de Berlin. Le feu est mis aux câbles à haute tension le 25 mai 2021, ce qui provoque l'arrêt du chantier : « *Tesla n'est ni verte, ni écologique, ni sociale. Tesla est une entreprise qui exploite la terre et la vie des peuples à l'échelle mondiale, elle s'appuie sur et produit des conditions coloniales. Notre feu s'oppose au mensonge de la*



*Juin 2019. Ende Gelände : des milliers de personnes envahissent la mine de Garzweiler, bloquant des autoroutes et occupent les voies ferrées dans le bassin rhénan.*

*voiture écologique. L'objectif était le sabotage du chantier de construction de la Giga-Factory de Tesla. Mettre fin à l'idéologie du progrès technologique illimité et à la dévastation mondiale de la planète ne se fera pas seulement avec de belles paroles. A l'avancée de cette dévastation – nous opposons le sabotage. Grève du climat pour un monde différent ! » Des paroles simples mais claires qui ne tombent pas dans l'oreille d'un sourd au sein de pans de plus en plus large du mouvement pour la justice climatique et chez d'autres écologistes.*

### **2022 : l'entrée sur scène de *La Dernière Génération***

Malgré cette escalade d'actions, des anarchistes du sud d'Allemagne restent prudents dans leur bilan provisoire : « *C'est vrai qu'il y a une dynamique, petite mais grandissante, d'action directe et de sabotage concernant la destruction de la terre. Autour des mines de charbon à ciel ouvert il y a eu une continuité d'attaques et de sabotages contre leurs infrastructures, et dans les environnements urbains, il y a des tentatives pour s'en prendre à différents rouages industriels tels que les entreprises qui détruisent les forêts, celles qui exploitent des mines de charbon, les infrastructures énergétiques et de transport ou même juste les SUV.* »<sup>19</sup> C'est que les tendances réformistes au sein de cette conflictualité verte ont aussi fait des pas qui finissent par marquer le panorama allemand.

Ainsi, début 2022 commencent les premières actions de *Die Letzte Generation* (« La Dernière Génération »), basé sur un modèle organisationnel hiérarchisé

////////////////////////////////////  
**Attaquer l'énergie éolienne !**

La lutte contre les parcs éoliens ne doit en aucun cas signifier un appel à des alternatives, qu'elles soient prétendument « renouvelables » ou fossiles. Nous avons bien plus besoin d'une aspiration à un autre usage de l'énergie, non pas économique pour maintenir en place un système d'oppression, de guerre, et de domination, mais local et orienté sur les besoins. Cela signifierait un rejet du gouvernement, du capitalisme, de l'extractivisme, de l'accaparement des terres, du colonialisme et de toutes les autres facettes de la civilisation industrielle.

Pour en finir avec toute cette énergie, nous devons aussi en finir avec celles et ceux qui l'explorent, qui l'exploitent, qui la vendent, qui l'utilisent.

Nos luttes ne doivent pas aspirer à une « transition (énergétique) » ou à d'autres rhétoriques manipulatoires, mais doivent se diriger directement contre toute forme de production énergétique. La lutte contre l'énergie éolienne signifie une lutte contre la domination en général. Relions nos luttes et combattons ce qui maintient en vie la machine de mort industrielle : la production d'énergie.

Il y a beaucoup de formes d'actions contre les parcs éoliens. Du sabotage des infrastructures existantes et des attaques contre les exploitants et les profiteurs jusqu'à des occupations de terres ou de forêts, en passant par la destruction d'engins de chantier et de stations de mesure pour des projets de parcs éoliens. Pour n'en citer que quelques-unes.

La plupart des parcs éoliens prévus seront construits sur des hauteurs et des endroits abrupts, parce que c'est là qu'ils pourront exploiter le vent le plus efficacement. Comme il s'agit généralement des dernières zones non aménagées et non protégées dans un pays aussi densément peuplé, des centaines d'hectares de forêts et d'espaces naturels dans toute l'Allemagne devront ou sont déjà en train de faire place à la construction d'éoliennes. Ces forêts doivent être défendues !

*Extrait d'une revendication de plusieurs sabotages contre des stations de mesure dans les forêts de Baden-Wurtemberg, été 2023.*

(charte, porte-parole et prise de décision verticale), adeptes auto-proclamés de ce qu'ils appellent « l'efficacité hiérarchique » en opposition à « l'horizontalité » qui serait inefficace.<sup>20</sup> Elles et ils seront surtout connus comme *Klimakleber* (« colleurs de climat ») : à partir de janvier 2022, les blocages de d'autoroutes et de grands axes effectués par une poignée de personnes qui se collent à l'asphalte à l'aide de super glu (étonnamment difficile à détacher) se multiplient spectaculairement. Plusieurs fois par mois, d'importants axes de la circulation routière dans les grandes villes allemandes sont mis à l'arrêt par ces actions, suscitant une répression croissante et une colère agressive de la part d'automobilistes bloqués. D'autres activistes se collent à des œuvres d'art, perturbent des manifestations culturelles ou politiques. En avril et en mai, des activistes essaient d'intervenir sur les oléoducs en manipulant les roues de fermeture d'urgence situées dans les stations de pompage, et réussiront à bloquer les flux pétroliers à plusieurs reprises (notamment à l'est du pays : Demmin, Schwedt et Strasburg). Puis, les *Klimakleber* perturbent le trafic aérien international en se collant au tarmac de plusieurs aéroports. Le but des actions est de forcer le gouvernement à prendre des mesures immédiates qui seraient favorables au climat.<sup>21</sup> L'organisation est

soutenue financièrement par des fonds d'investissements pro technologies innovatrices et énergies renouvelables et fait largement appel aux scientifiques et au monde académique pour susciter un débat politique bien sage et bien adulte sur l'avenir de la société, loin de tout discours extrémiste ou violent. Pourtant, il est loin d'être anecdotique, ni purement symbolique : ses actions perturbent réellement la circulation des personnes et des marchandises en Allemagne. La réponse de l'État devient de plus en plus répressive à mesure que le phénomène prend de l'ampleur. « *Rien qu'à Berlin, il va y avoir plus de 2000 procès contre des activistes qui ont participé à des blocages de route,* » expliquent des rebelles d'outre-Rhin. « *L'État poursuit La Dernière Génération comme une organisation criminelle sous l'article §129, ce qui a donné lieu à des dizaines de perquisitions. Des activistes risquent aujourd'hui des peines allant jusqu'à 10 ans de prison pour avoir bloqué des aéroports.* » Dans plusieurs régions, à l'occasion de sommets ou d'importantes réunions politiques, les autorités mettent des activistes connus pour leur *Klimakleben* en prison préventive.

Mais si *Die Letzte Generation* est la branche réformiste qui veut pousser, quitte à passer par le blocage, le gouvernement à prendre des mesures, elle véhicule aussi le discours pacificateur quant à l'action. « *Il y a aussi un débat plus vaste sur la nécessité de l'action clandestine face à la dévastation en cours de tout ce qui permet la survie. Mais les organisations formelles essaient d'imposer le dogme de la désobéissance civile à la Gandhi et réussissent en partie à instaurer une attitude chrétienne au sein des protestations – avec des gens qui acceptent coup sur coup de se faire tabasser, arrêter et même jeter en prison.* » Pourtant, la tension offensive gagne elle aussi du terrain. En témoignent toute une myriade d'actions diverses et variées ciblant les dévastateurs de la nature. Début mars 2022, une exploitation tourbière est pris pour cible : « *Dans le cadre des mesures pour empêcher la destruction de nos lieux de vie, de nombreuses machines et excavatrices utilisées pour l'exploitation de tourbe ont été détruites. Elles se trouvaient dans les marais de Georgsdorf et dans celui de la province d'Emsland. Contre l'exploitation de la nature et pour un avenir qui vaille le coup d'être vécu !* » En avril, des inconnus pénètrent par effraction dans la centrale à béton installée pour la poursuite de la construction de l'A49, l'autoroute pour laquelle la forêt de *Dännerod*, et y ont fait du gros grabuge : entre autres, huit engins de chantier auraient été endommagés, des ordinateurs ont été détruits et des lignes électriques coupées. En été, ce sont notamment des infrastructures minières qui sont visées. D'abord à Lausitz, où « *Les aimables crochets* » ont placé « *des crochets à plusieurs endroits des caténaires de la ligne de convoyeurs à charbon sur le site de Lausitz pour endommager ainsi les installations ferroviaires et perturber l'approvisionnement des centrales au lignite Schwarze Pumpe et Jänschwalde.* ». Puis c'est à Wülfrath que « *nous, un regroupement offensif, avons saboté la voie ferrée de l'entreprise Lhoist Germany Rheinkalk GmbH près de Wülfrath à l'aide de différentes méthodes, en tordant les rails et en les rendant ainsi inutilisables. Ce faisant, nous avons fait attention à ce qu'aucune personne non concernée ne soit touchée.*

*Nous avons opté consciemment pour des moyens offensifs car nous pensons que ces formes d'action doivent reprendre une grande place dans le mouvement pour la justice climatique. Complémentaires des formes d'action existantes, elles nous offrent une possibilité de sortir de la situation politique stagnante et d'infliger des dommages tant aux entreprises qu'au système par des pas supplémentaires. Avec le sabotage des rails, nous avons effectivement coupé la plus grande carrière de calcaire d'Europe de ses plus importantes voies de transport de marchandises. [...] Que ce soit dans des actions en petits groupes qui deviennent toujours plus nombreuses ou dans des actions de masse, comme par exemple cette semaine le Ende Gelände à Hambourg : sortons de nos formes de protestation établies et souvent inoffensives et osons des choses nouvelles ou oubliées pour nous opposer à la destruction ! » Deux semaines plus tard, d'autres crochets sont placés sur mêmes caténaires tandis que plus au nord, à Hambourg, les vitres de la grande entreprise énergétique Vattenfall ont été défoncées. Un peu plus loin dans la rue une barricade a ensuite été enflammée devant l'agence bancaire de la Deutsche Bank qui aurait eue ses vitres cassées, tout comme une boutique de téléphonie mobile juste en face. Dans des tracts laissés sur place, on pouvait lire : « As-tu jamais été à proximité d'une mine de charbon et vu de tes propres yeux l'ampleur de la destruction ? Ou as-tu déjà parlé avec des personnes autochtones privées de leurs fondements vitaux par de gros projets énergétiques ? Expulsées de leur territoire et dont les proches se sont fait assassiner en luttant contre ? Ou avec des personnes ayant perdu leur lieu de vie en raison du changement climatique et qui ne peuvent plus se sentir nulle part chez elles ? Pour changer quelque chose à la destruction et à l'exploitation de la planète ainsi qu'au dérèglement climatique et au néo-colonialisme, les appels à la politique ou aux entreprises ne servent à rien, car elles font partie du problème et profitent de tout cela. Tout au plus accommoderont-elles le tout d'une couche de vernis vert pour nous calmer.*

*Nous ferions mieux d'adopter une position d'hostilité vis-à-vis des profiteurs de l'exploitation et de les attaquer et de les saboter de différentes manières. Contre le système de destruction et d'oppression à l'échelle mondiale, il y a aussi, partout dans le monde, des luttes qui prennent le problème à la racine. Étendons la révolte – devenons ingouvernables ! ».*

Dans de nombreuses revendications, les saboteurs relient leurs interventions ici avec des luttes et des combats ailleurs dans le monde. En août, toute explication postérieure semble bien superflue quand trois engins de chantier très coûteux sont incendiés par des inconnus dans la cour de la société Bauer à Schrobenthausen (Bavière), quelques semaines après que l'implication de la société allemande Bauer dans le processus de construction du gazoduc Coastal GasLink au Canada à travers la fabrication d'équipements de forage ait été connue, suite à un sabotage à Calgary. Dans les territoires traversés par la rivière *Wedzin Kwa*, des autochtones *Wet'suWet'en* et d'autres rebelles mènent une lutte acharnée contre la construction de ce gazoduc. De telles interventions sont d'autant plus significatives qu'elles ouvrent d'autres horizons, plus tangibles, pour agir contre la



crise écologique présentée, à juste titre, comme mondiale. Car si mettre en avant le sort terrible réservé aux plus démunis de l'autre bout de la planète est plus que nécessaire pour mettre les choses dans leur juste perspective<sup>22</sup>, il pourrait aussi engendrer de la paralysie face à l'ampleur du désastre. Pour cela, il semble d'autant plus important qu'un regard planétaire propose aussi des pistes *concrètes* pour agir, des points d'accroche envers les combats réels qui se déroulent déjà aujourd'hui (notamment de peuples autochtones) plutôt que de se contenter d'un verbalisme maximaliste flottant.

Un autre point de clivage particulièrement important à affronter, c'est le rapport aux technologies et aux solutions techniques. Au sein du « mouvement climat », il y a une attitude pour le moins ambivalente à cet égard. Que ce soit les porte-paroles de *Die Letzte Generation*, clairement favorable à une approche technicienne du changement climatique, ou des penseurs contestataires évoquant la nécessité d'accepter – du moins temporairement – la géo-ingénierie pour « stabiliser le climat »<sup>23</sup>, la proposition d'une autre fuite en avant technologique est plus que présente, à tel point que la seule différence avec les capitalistes pro-transition écologique semble être l'emphase sur la nécessité de procéder au fameux « par-

*Novembre 2021. La gravière d'Oberhaching (Bavière) est pris pour cible par des incendiaires nocturnes : les dégâts s'élèvent à plusieurs millions d'euros. Au printemps de 2021, dans la même région, la forêt de Kasten (Bavière) avait été occupée contre l'implantation d'une gravière. En été 2021, une attaque avait déjà fortement endommagé des infrastructures de la gravière de Planegg, située dans les environs de la forêt sacrifiée.*



tage des richesses » à l'échelle mondiale. Il est rare d'entendre des personnes évoquer publiquement le besoin d'une *destruction* de la production industrielle, et donc d'une destruction des dites « richesses », dans une perspective de libération de la nature et de l'humain. De telles pensées traversent bien sûr l'écologie radicale et une partie de l'anarchisme, mais dans la réalité du combat, elles semblent surtout prendre corps dans ce qui ressemble bien aux derniers combats contre l'avancée industrielle et étatique, ou dans les combats aux périphéries colonisées qui s'acharnent pour repousser l'envahisseur. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas parce qu'on est enragé face aux ravages industriels qu'on identifie forcément les technologies comme faisant *intrinsèquement* partie du problème. Quand en l'été de 2022 au sud de Munich, des noctambules ont brûlé cinq camions, cinq remorques, une pelleuse, 25 tourets de câbles en fibres optiques et 10 grands rouleaux de câbles et de gaines appartenant à une entreprise de BTP qui installe la fibre optique, la danse des flammes a véhiculé un message ferme : *les technologies font partie du problème, elles ne peuvent pas être la solution*. Les polémiques et perplexités qu'ont suscitées outre-Rhin les sabotages d'autres structures de la mise en cage technologique du monde, notamment les antennes-relais, montrent bien comment une critique des technologies se limitant à dénoncer la *surveillance* qu'elles impliquent est bien trop limitée et étroite. C'est aussi qu'il n'est pas évident de se libérer du grand récit de la *réappropriation*, l'adage de nombre de mouvements d'émancipation moderne, qui proposent la reprise et l'autogestion des moyens de production par les exploités eux-mêmes comme horizon de libération. Le constat que le système productif en lui-même est nuisible à la liberté (et par extension, au vivant et à la nature), mène évidemment à des interrogations peu confortables et dangereuses : un gouffre conceptuel que beaucoup ne sont pas prêts à affronter et qui finit par renforcer inconsciemment les liens de dépendance vitale entretenus avec le système techno-industriel.

### Lützerath

A la limite de la mine de lignite à ciel ouvert de Garzweiler (Rhénanie-du-Nord-Westphalie), se trouve le village Lützerath, condamné par RWE, l'exploitant de la mine, à être engloutie par la blessure géante que creusent ses *baggers* sans relâche dans la terre meurtrie. A partir de 2020, des habitantes avaient commencé à s'organiser pour s'opposer à l'agrandissement, rapidement rejointes par des activistes écologistes et anticapitalistes qui occupent des maisons abandonnées et construisent des cabanes dans les arbres aux alentours. Des petits groupes actifs à Lützerath expliquent qu'« *au cours des deux dernières années, Lützerath est devenu un lieu central de la résistance en Allemagne contre la destruction et l'exploitation de la nature et de nos moyens de subsistance. La tentative d'expulsion du village est imminente. Mais Lützerath n'est pas le seul village menacé par l'exploitation à ciel ouvert.* » C'est à l'automne

de 2022 que la pression de RWE monte d'un cran. Le 17 octobre, les machines commencent à démolir les maisons abandonnées et les arbres d'Immerath, à un jet de pierre de Lützerath. Une nuit plus tard, différents groupes mettent le feu à trois installations

de pompage de la mine Garzweiler 2 : « *Par notre action, nous répondons aux agissements sans scrupules de RWE.*

*Nous posons un signe de protestation et de désobéissance contre les rapports de domination capitalistes. Nous ne nous laissons pas endormir par les*

*fausses promesses des politicien.ne.s et des partis. Selon la devise « des actes plutôt que des mots », nous devons prendre en main la protection de l'environnement et du climat. C'est pourquoi il est nécessaire de saboter les infrastructures fossiles et de les rendre inoffensives. Nous appelons à faire de même et à agir activement contre l'État et le capital. Intervenez dans le statu quo, perturbez le bon déroulement des opérations. Restez désobéissants, soyez des grains de sable dans les rouages ! »* La revendication détaille ensuite les possibles modes opératoires pour s'en prendre aux stations de pompage, accompagnés de conseils sur comment préparer de telles actions, comment maintenir la discrétion et se prémunir contre la répression.

Le constat que le système productif en lui-même est nuisible à la liberté (et par extension, au vivant et à la nature), mène évidemment à des interrogations peu confortables et dangereuses : un gouffre conceptuel que beaucoup ne sont pas prêts à affronter et qui finit par renforcer inconsciemment les liens de dépendance vitale entretenus avec le système techno-industriel.

C'est début janvier que commence l'opération policière pour expulser le village de Lützerath. Des dizaines de milliers de personnes répondent à l'appel de manifestations de solidarité sur place. Pendant que les occupantes essaient tant bien que mal de retarder l'opération massive de la police. Aux abords, des échauffourées éclatent entre les manifestants (plus de 35 000) et les cordons de police. Si les affrontements ne sont pas particulièrement violents, au moins vingt manifestants/es sont admis à l'hôpital à cause de tabassages policiers. Face à la concentration policière, les actions se poursuivent ailleurs dans les jours suivant l'expulsion, avec des blocages de voies ferrées, d'autoroutes et des occupations de bâtiments dans toute la région. Malgré l'aspect massif et plutôt combatif de la mobilisation, le constat de l'échec est dans de nombreuses têtes. Au sein des groupes et des organisations pourtant fort attachés aux formes d'actions de masse, le doute s'installe quant à la pertinence de poursuivre (uniquement) sur cette voie. Nombre de discussions et des textes (au sein du mouvement climat et aussi en dehors des cercles plus habitués à proposer des approches offensives)

évoquent la possibilité et la nécessité de passer à l'action directe, effectuée par des groupes plus restreints. Quelques semaines après l'expulsion de Lützerath, un groupe de gauche radicale de Francfort concluait son texte de réflexion ainsi : « *N'oublions pas que c'était une décision tactique (et pas stratégique) de se focaliser sur des blocages et des rassemblements. Les conditions sont changées, il est donc aussi temps de changer de tactique. Lützerath a montré que nous avons le courage de faire cela et que nous sommes nombreuses à vouloir le faire. Quand le vieil ordre s'enfonçe dans sa propre boue, nous devons rester en mouvement. La protection du climat est un travail manuel, salissons donc nos mains.* »<sup>24</sup> Lors des journées de l'expulsion et immédiatement après, nombre d'actions directes sont accomplies aux quatre coins de l'Allemagne. Le soir même de l'expulsion par exemple, des gens mettent le feu aux câbles de signalisation de la ligne ferroviaire de charbon qui passe dans la forêt de Cologne. D'autres s'en prennent aux locaux, bureaux et véhicules de groupes industriels comme *Siemens* ou *Strabag*.<sup>25</sup> A Berlin-Tempelhof, ce sont 25 camionnettes de livraison d'Amazon qui sont incendiées, action revendiqués par « *des anarchistes* » qui la placent « *en lien avec les occupant-es de Lützerath. Contre l'avancée du pillage de la planète – Attaquer le complexe techno-industriel.* » Début mars, des mains anonymes suggèrent une nouvelle piste pour s'attaquer à la mine et au monde techno-industriel : un pylône de la ligne à haute tension (110 kV) alimentant la mine à charbon de Garzweiler est saboté. Sur deux des quatre poteaux du pylône de la ligne aérienne situé à Grevenbroich des pièces métalliques ont été arrachées après avoir été sciées et des vis desserrées. « *La structure du mât a ainsi été affaiblie, de sorte qu'il s'est affaissé* », a déclaré le porte-parole de RWE. Le pylône d'environ 80 mètres de haut avait plié le lendemain, obligeant le gestionnaire du réseau à couper deux des quatre circuits électriques passant par le pylône. Cette ligne de 110 kV alimente en électricité la mine de Garzweiler et l'usine de production d'eau de Fürth.

L'expulsion de Lützerath est rapidement suivie par une autre opération policière massive visant l'occupation de la forêt de Fecher près de Francfort (Hesse). Des activistes résistaient dans les arbres à l'extension de l'autoroute A66 à l'est de Francfort depuis plus d'un an. L'expulsion, par le déploiement de milliers de policiers, est venue à bout de la résistance en trois jours. Les forces de l'ordre ont alors commencé à détruire les cabanes et à démonter les barricades afin de laisser *Hessenforst*, l'*Office publique des Forêts* de Hesse, procéder à l'abattage de plusieurs hectares de forêt et ainsi à la destruction d'un important foyer de résistance anti-industrielle dans la région.

A la mi-février, au nord de Dresde, une troisième occupation forestière se fait expulser. Depuis août 2021, des activistes occupaient la forêt de *Heidebogen* afin d'empêcher qu'elle soit rasée pour le compte de l'usine de gravier attenante *KBO*. Les cabanes dans les arbres et les barricades ne résistèrent pas à l'opération



*Début janvier 2023. De dizaines de milliers de personnes manifestent contre l'expulsion du village occupé de Lutzerath, englouti par la mine à charbon de Garzweiler. Sorcier de la Gadoue pour les uns, Moine de l'Apocalypse pour les autres, l'illustre personnage nargue les effectifs policiers qui s'enfoncent dans la boue lors des face-à-face et des affrontements.*

policière d'envergure. Depuis, l'entreprise publique *Sachsenforst* (équivalent allemand de l'ONF pour la région de la Saxe, qui gère aussi les « parcs naturels » de la région) a repris possession des lieux avec quatre abatteuses et 70 employés forestiers, en rasant les hectares de forêt domaniale promis à la gravière. Le soir même de l'expulsion, des manifestations sauvages solidaires ont lieu dans différentes villes, notamment à Leipzig. Dans cette même ville, « *des anarchistes* » revendiquent une attaque incendiaire en représailles contre quatre camionnettes de *Sachsenforst* garées sur le parking de son siège. « *L'entreprise KBO veut s'emparer du gravier qui se trouve sous la forêt de Heidebogen. Et avant tout, ils veulent transformer ce gravier en béton, qui vaut son pesant de fric dans le capitalisme, encore et toujours axé sur la croissance. [...] Nous en sommes convaincus depuis longtemps : la croissance verte est un mensonge. Si nous voulons préserver la vie sur terre, nous devons emprunter d'autres voies fondamentalement différentes. Nous devons mettre un terme à l'obligation de croissance et cela ne se fera pas par le biais d'une participation parlementaire, de protestations pacifiques ou d'autres moyens démocratiques. Nous avons donc décidé d'attaquer Sachsenforst, en tant que principal responsable de l'expulsion et du défrichement. Nous apportons ainsi notre contribution aux luttes qui, dans le monde entier, s'opposent à la dévastation [de la planète]. Que ce soit à Heibo, à Fecher ou dans toutes les autres occupations qui ont dû céder la place à l'hydre à deux têtes de l'État et du capital. Sans oublier qu'une utopie a été vécue*



## Sabotage coordonné de trois mines de charbon dans le bassin minier rhénan

Dans la nuit du 5 au 6 juillet 2023, nous avons mené des actes de sabotage simultanés avec des engins incendiaires sur trois chemins de câbles dans la zone d'extraction de lignite rhénane. Les câbles attaqués alimentent, entre autres, les silos à charbon des mines à ciel ouvert de Hambach et de Garzweiler, ainsi que le silo à charbon de la mine Fortuna. L'action avait pour but d'interrompre l'approvisionnement en charbon des centrales électriques de Neurath et de Niederaußem et, si nécessaire, de forcer leur arrêt. Malheureusement, selon les articles de presse, nous n'avons pas utilisé assez d'accélérateurs de feu pour causer de sérieux dégâts. Nous en aurons plus la prochaine fois ! Néanmoins, cette action montre que les entreprises d'énergie fossile comme RWE sont vulnérables. Et qui sait, peut-être avons-nous indirectement contribué à l'incendie du transformateur de la mine de Hambach le 11 juillet, qui a paralysé toute la mine.

Les silos à charbon sont notamment une infrastructure très importante pour l'approvisionnement des centrales électriques. La plupart des câbles électriques entre les sous-stations et les silos à charbon sont à l'air libre et facilement accessibles. Nous joignons ci-dessous des cartes montrant en rouge les tracés des câbles qui alimentent ces silos à charbon.

Nous nous sommes inspirés pour cette attaque d'une action similaire qui a eu lieu en 2016 (voir Autonomes Blättchen n°25, p. 42). A cette époque, il avait été possible de provoquer des dégâts avec une « énorme quantité d'essence sous les câbles », ce qui avait paralysé l'exploitation de la mine à ciel ouvert de Hambach pendant près de trois jours.

Les entreprises capitalistes comme RWE et le gouvernement travaillent main dans la main, comme l'a montré la récente expulsion de Lützerath. Avec leur avidité de profit et leur attachement aux combustibles fossiles, ils exacerbent la crise climatique, et le temps presse : nous devons fermer les centrales électriques et les usines maintenant – la protection du climat reste un travail manuel.

L'infrastructure charbonnière dans le bassin minier rhénan est une bonne cible (vous pouvez voir certaines entreprises impliquées dans l'extraction du charbon comme sous-traitants sur les photos), mais les entreprises fossiles, les usines et les infrastructures similaires sont partout. La campagne « Switch Off – System of Destruction » offre des suggestions et publicise les actions contre la destruction de la nature. Les câbles électriques, les câbles Internet ou les antennes-relais sont souvent facilement accessibles et faciles à trouver en cherchant un peu.

Nous saluons les « pylônes électriques » (1), les « crochets [sur les caténaires] » (2), les « incendies de transformateur » (3) et tous les autres saboteuses de ce monde. Continuons comme ça !

La résistance ne s'arrêtera pas : Lutzi est vivant !

NdT :

1. Référence au sabotage du pylône électrique de la mine de lignite de Garzweiler en mars 2023.
2. Plusieurs sabotages de lignes de train ont effectués l'année dernière en Lusace à l'aide de crochets placés sur les caténaires.
3. Début décembre 2022, un poste de transformation électrique et plusieurs câbles avaient été incendiés près de Lützerath, provoquant la coupure de l'alimentation électrique de la mine par RWE.



dans ces lieux, ouvrant des perspectives, loin de toutes les ordures qui nous envahissent au quotidien. » Le fil de Leipzig est rapidement repris à Francfort, où un véhicule du gérant forestier *Hessenforst* est ciblé en représailles pour l'expulsion de la forêt de *Fecher* quelques semaines auparavant : « *La saison des défrichements est maintenant terminée. Mais nous avons été privés de nos espaces anarchiques et beaucoup trop de forêts ont été défrichées pour les intérêts des entreprises, les projets d'infrastructure et la sylviculture. Il est temps de panser les plaies et de prendre notre revanche ! En même temps, nous attaquons Hessenforst en tant qu'autorité publique qui exploite systématiquement la nature. Chaque jour, des forêts sont défrichées pour la sylviculture et des écosystèmes entiers sont détruits par leur exploitation. Notre attaque est aussi un signe de solidarité et d'attachement aux luttes radicales des communautés indigènes contre la destruction de leur habitat et de leurs moyens de subsistance par les entreprises forestières d'État. Pour l'anarchie – à bas l'industrie forestière.* » Enfin, quelques semaines plus tard au sud de la même ville, des saboteurs écologistes forent des centaines de trous dans les conduites d'évacuation d'eau de la mine à charbon de Schleenhain. Dans leur communiqué, elles expliquent avoir été inspiré par une action similaire visant la mine à charbon de Jänschwalde (Brandenburg) un an auparavant. Les pompes de Schleenhain évacuent chaque minute 60 mètres cube d'eau pour éviter l'inondation et l'effondrement des parois de la mine à ciel ouvert. Les installations de pompage d'eau sont si essentiels au bon fonctionnement et à la poursuite des activités extractives et en même temps plutôt facilement identifiables et assez vulnérables qu'elles sont souvent pris pour cible par des opposants aux activités minières.

### **L'appel de *Switch off* : éteindre le système de la dévastation**

De nombreuses actions mettent en acte la critique des limites de la désobéissance civile qui continue à caractériser une grande partie du mouvement écologiste allemand. Au début de l'année 2023, un texte d'appel intitulé « *Éteindre le système de la dévastation* » commence à circuler largement. Le texte commence par faire l'état de l'éveil écologiste : « *La certitude que le système actuel entraînera l'effondrement de l'écosystème fortement endommagé a déjà poussé d'innombrables personnes à entrer en résistance. Des dizaines de milliers de personnes descendent dans la rue contre le « business as usual » de la machinerie capitaliste, les gens s'opposent en masse aux grands projets destructeurs, les infrastructures du système sont bloquées et des combattantes courageuses mettent le feu aux machines qui sont utilisées pour les priver de la base même de la vie.* » Puis il propose une orientation générale pour approfondir la résistance dans un sens libertaire et anti-étatique : « *Ce dont nous avons besoin dans la lutte contre la dévastation de la nature et la misère sociale qui en découle, c'est la quête commune d'une véritable rupture révolutionnaire et de la liberté pour toutes et tous. La poursuite d'une initiative qui rejette tous les compromis et les corrections cosmétiques de l'État et qui entraîne une transformation de nos relations sociales. Parce que la dévastation de la planète par le*

*système économique néolibéral est inextricablement liée aux schémas de pensée patriarcaux, au racisme et au colonialisme. L'initiative doit nécessairement venir d'en bas. Des luttes des exclus. Des luttes de ceux qui mettent en œuvre une solidarité auto-organisée contre les promesses de salut de l'État. Des luttes de celles qui voient qu'il ne peut y avoir de compromis dans la lutte contre la destruction systématique de la biosphère. » Loin de participer à la surenchère d'un illusoire « sauvetage de la planète » comme perspective, l'appel place cependant les conditions écologiques au cœur de l'intervention révolutionnaire : « Il devrait être clair pour nous que nous ne pouvons pas empêcher complètement l'effondrement en cours d'un écosystème massivement endommagé, ni la perte de biodiversité, ni l'épuisement des ressources. Nous ne pourrons pas empêcher la catastrophe climatique parce que nous sommes déjà en plein dedans. Admettre cela – sans pathos apocalyptique – ne nous paralyse pas. Au contraire, cela devrait nous ouvrir, à nous et à nos contextes, la question de savoir à quoi nos vies et nos luttes révolutionnaires pourraient ressembler à l'avenir. » C'est en se plaçant dans une telle perspective ouverte que l'appel propose de relier les luttes et les combats de résistance radicale : « Nous pensons que nous ne pouvons devenir une menace sérieuse que si nous cherchons à communiquer les uns avec les autres. Nous proposons de nous relier les uns aux autres sous le slogan « éteindre le système de dévastation » [Switch Off] et de placer ainsi nos luttes dans un contexte commun. Nos actions doivent montrer clairement qu'il ne peut y avoir d'alternative verte capitaliste, ni de paix avec les conditions existantes. Nous choisissons nous-mêmes les moyens et personne n'est placé au-dessus d'un autre dans une hiérarchie. Nous serions ravis que beaucoup reprennent cette idée. Il ne s'agit pas d'une tentative d'absorption, mais d'un appel à poursuivre l'offensive et à renforcer les luttes existantes. Lançons une vague d'action à long terme vers la révolte. Prenez soin de vous et soyez courageuses. Pour une lutte solidaire dans des conditions catastrophiques – dans le monde entier ! »*

Avec le printemps commence une véritable escalade de sabotages contre des infrastructures et des acteurs de la société techno-industrielle. Lignes ferroviaires paralysées autour de Düsseldorf, chantier de fibre optique dévasté au sud de Munich, antenne-relais flambée à Berlin, véhicules de l'entreprise logistique DHL incendiés à Hambourg, câbles électriques alimentant la mine à lignite d'Inden incendiés, convoyeur à charbon entre cette mine et la centrale électrique cramé et enfin un attentat contre la centrale électrique à charbon de Berlin. C'est le *Vulkangruppe Lützerath* qui revendique cet dernier incendie d'une douzaine de gros câbles à haute-tension enterrés, mis à nu à l'occasion d'un chantier ouvert dans la zone industrielle de Berlin, alimentant la centrale à charbon « Reuter » : « Si le village de Lützerath est expulsé au profit du géant de l'énergie RWE, et si des personnes meurent au nom du « charbon de sang » en Colombie pour les géants de l'énergie Steag, Glencore et RWE, nous attaquons ici des parties de la grande centrale à charbon [exploitée par Vattenfall] comme mesure de légitime défense. Contrairement aux groupes énergétiques, nous n'avons pas mis de vies humaines en danger par cette action. [...] Nous considérons notre action comme un frein à la dévastation de notre environnement et de



nos conditions de vie. Nous ressentons chaque jour que la ligne rouge du tolérable est franchie. Nous sommes témoins de la glorification sans limite de la croissance économique brutale, du progrès illimité et des ravages incommensurables qui en découlent dans le monde. Nous voyons, entendons et lisons sans cesse des situations horribles pour les hommes, les animaux et l'environnement, provoquées par la destruction de l'environnement et les guerres. Manque-t-on d'arguments ? Ou de connaissances ? Faut-il encore convaincre les gens ? Et vis-à-vis de qui ? Ne faut-il pas passer à la résistance active ? Tout a déjà été dit mille fois à travers la voix de femmes, d'enfants, d'hommes, d'un nombre incalculable de personnes. Des paroles dites, criées, désespérées ou muettes. La peau de ces voix était brune, elle était noire, elle était rouge ou jaune, et parfois elle était claire. Ce n'est pas non plus d'hier que tout a été dit, mais depuis des siècles. »

### **Un nouveau départ pendant l'été 2023**

En été 2023, une nouvelle feuille anarchiste irrégulière, en allemand et en anglais, est diffusée en Allemagne et sans doute aussi ailleurs. *Anti-sistema* publié notamment un texte « pour une lutte plus déterminée contre la dévastation industrielle de la terre » qui n'escamote pas les difficultés qu'il faudra affronter. « *Nous ne sommes pas des apocalyptiques qui face à la catastrophe menaçante agitent l'espoir d'un nou-*



### **Série de sabotages contre les infrastructures ferroviaires autour de Düsseldorf**

Au cours des 4 derniers mois, nous avons mené 5 attaques incendiaires contre les câbles de signalisation du chemin de fer dans la région de Düsseldorf. Lors de l'un d'entre eux, nous avons laissé l'inscription « Stop Tren Maya » bien visible. L'objectif premier était d'entraver le trafic de marchandises. Cela a rendu plusieurs voies partiellement inutilisables pendant toute la journée. Pour renforcer leur effet, nous nous sommes efforcés de synchroniser les attaques incendiaires avec des grèves ou d'autres actions de sabotage contre les chemins de fer.

La société dans laquelle nous vivons est sur le point d'engloutir la planète entière. La transformation massive des écosystèmes naturels en produits morts n'est pas la conséquence d'un manque d'information ou de technologies immatures, mais un mécanisme central du système. Il entraîne avec lui un tourbillon de guerres, de maladies et d'exploitation.

Associé à l'obligation absolue de croissance, ce mécanisme est à terme incompatible avec la pérennité de la vie.

Aucune des fausses solutions proposées n'est en mesure de changer quoi que ce soit à cette problématique. Ni les énergies dites renouvelables, ni le communisme, ni la consommation dite verte, ni aucune « transformation » spirituelle.

La seule solution est le démantèlement complet du système technologique et industriel. Nous considérons que les attaques contre les infrastructures de transport, de communication et d'énergie, ainsi que d'autres formes de résistance, sont indispensables dans cette lutte.

Notre loyauté ne doit plus être achetée avec des joujoux bon marché et des divertissements à l'eau de rose, ni être forcée par une violence grossière.

Chaque grain de sable dans les rouages contribue à bloquer l'expansion de la machine.

Bonne chance à tous !

*Commando Angry Birds*  
mai 2023



veau royaume des cieux, » peut-t-on y lire. « En fait, nous sommes plutôt désespérées. Mais le désespoir peut aussi être source de détermination, de résolution. Et les initiatives et les luttes qui s'enflamment partout contre la dévastation en cours nous inspirent. Nous pensons à Lützerath et à la multiplicité des actions, unies dans leur rejet de la mine monstrueuse. On pense aux nombreuses attaques enflammées qui se sont solidarisées avec cette lutte. Nous pensons à la nouvelle génération d'activistes du climat dont le réformisme nous paraît très naïf, mais que nous estimons malgré tout pour leur détermination. Nous entendons et lisons sur les Wet'suwet'en autochtones dans British Columbia au Canada qui se battent depuis des générations contre les projets d'infrastructures et l'État colonial, et contre la construction d'un gazoduc – ou encore aux Mapuche, qui luttent au sud du Chili et de l'Argentine depuis des centaines pour leur autonomie et aussi contre les parcs éoliens et les exploitations à l'hydrogène des colonisateurs. On pense aussi aux centaines d'attaques contre des antennes et contre la fibre optique en France, qui entravent l'expansion constante du réseau technologique. [...] Tout ça et encore beaucoup plus plane dans nos têtes quand nous disons que nous sommes prêtes à agir de façon plus déterminée que jamais pour mettre à l'arrêt l'industrie capitaliste, qui ne provoque que de la souffrance et de la dévastation. »

Cette détermination ne se lit pas seulement dans cette feuille anarchiste, mais aussi dans les actions qui vont se succéder lors de cet été de 2023, le plus chaud jamais enregistré, annonciateur d'une accélération dramatique du changement climatique. Jamais auparavant, la société techno-industrielle n'a brûlé autant de carburants fossiles ; jamais auparavant, elle n'a produit et consommé autant d'énergie ; jamais auparavant, elle n'a atteint si tôt dans l'année le jour de dépas-

Septembre 2023. Des sabotages coordonnés des voies ferrés paralysent le trafic de fret du port de Hambourg.



sement de la terre<sup>26</sup> – et tous les indicateurs pointent vers une dégradation imminente encore plus rapide. Ces instabilités écologiques jouent un rôle de plus en plus important dans les instabilités géopolitiques et conflits armés, de la guerre en Ukraine à la vampirisation dévastatrice des entrailles de l'Amérique du Sud aux opérations militaire génocidaires en cours contre la population palestinienne de Gaza, en passant par les peuples montagnards de Birmanie, et les plus démunis frappés en plein fouet par l'effondrement écologique au Sahel en proie à des guerres civiles. Ce n'est pas du tout anodin que dans un contexte tellement dramatique, certaines et certains non seulement refusent de renoncer, mais *cherchent à aller de l'avant dans la résistance*. Ainsi, l'été en Bavière a été marqué par une multiplicité d'attaques incendiaires contre les dévastateurs des forêts et de la terre. Dans les bassins miniers, des sabotages audacieux vont viser les alimentations électriques des mines à ciel ouvert. Dans les villes, des bornes de recharge de voitures électriques (Brême) ; des antennes-relais, des engins de chantier et des véhicules d'entreprises sont fumés (de Berlin à Munich, en passant par Leipzig, Dresde ou Hambourg). Dans les campagnes et des forêts, le feu est mis à des câbles de signalisation et de communication le long de voies ferrées.<sup>27</sup> Plusieurs revendications de ces actions font référence à l'appel de *Switch Off* dans un clair envie de se placer dans une démarche offensive commune.

Au début de l'année scolaire, plusieurs actions de haut vol remettent une couche à cette effervescence estivale. Il y a tout d'abord le sabotage coordonné visant le trafic de marchandises autour du port d'Hambourg. Les perturbations sont énormes pour la logistique de ce qui est un des plus grands ports industriels du continent (Hambourg se place en tonnage juste après ceux de Rotterdam et d'Anvers). Le 8 septembre Vers 2h40, l'incendie d'un premier regard de câbles a été signalé sur la voie de contournement ferroviaire au nord de la ville, à hauteur de la rue Deelwisch. Puis vers 3 heures, un second incendie a été signalé au sud-est sur une ligne ferroviaire dans le secteur de Walter-Rudolphi-Weg à Allermöhe, et enfin un troisième vers 3h40 directement sur la ligne du chemin-de-fer portuaire (la Hamburger Hafenbahn), à la hauteur de Heykenaukamp. A chaque fois, ce sont les câbles de signalisation et communication situés le long des voies dans des regards qui ont été détruits par ces incendies volontaires. En plus d'avoir impacté la circulation des containers sur train en provenance ou à destination du Port, ce sabotage a aussi eu des conséquences sur les trains de voyageurs longue distance, notamment entre les deux plus grandes villes d'Allemagne (Hambourg et Berlin). Ce sabotage a provoqué un tollé chez les autorités, avec par exemple le ministre fédéral des Transports Volker Wissing fustigeant « *les extrémistes climatiques* » (*Klimaextremisten*) qui « *ont encore abaissé leur seuil d'inhibition* » avec « *de telles attaques qui constituent une forme de terrorisme* ». De leur côté, les auteurs du sabotage concluent leur revendication ainsi : « *Le capitalisme global continuera à détruire cette planète, que ce soit avec les énergies fossiles ou avec la nouvelle*

*exploitation « verte » de la terre. Il continuera à défendre l'injustice de ses richesses avec des fusils et des fils barbelés contre les exclus. En tant que révolutionnaires, nous considérons qu'il est de notre responsabilité d'attaquer les richesses du Nord global. Nous devons saboter l'avancée de l'industrie capitaliste en son cœur, chaque fois que c'est possible. »*

Même pas une semaine plus tard, c'est à Francfort qu'une autre action envoie un fort signal de fumée, une semaine après des protestations écologistes et anticapitalistes contre l'important *Salon International de l'Automobile (IAA)* à Munich. Une quinzaine de Tesla sont brûlés sur le parking d'un concessionnaire. Encore et toujours, la revendication fait le lien entre les luttes contre l'oppression, la dévastation de la nature et les fausses solutions du capitalisme vert dans un contexte d'emballement climatique : « *Cet été a de nouveau été rempli d'incendies. A Rhodes. Au Portugal. A Maui (île de Hawaï). En même temps, les maisons de beaucoup de monde ont été inondées. En Slovénie ou en Autriche. Les existences de beaucoup de personnes ont été anéanties. Ces catastrophes mortelles ont de nombreuses causes, et l'IAA en est une petite. Nous disons Switch off the system of destruction !*

*[...] Certains peuvent prétendre que leur voiture électrique n'est pas responsable de la destruction des écosystèmes mondiaux, de l'exploitation et du déplacement des populations. Certains s'arrogent le droit d'être aveugles face à leur privilège de destruction coloniale et écologique. Nous devons détruire ces conceptions patriarcales et colonialistes de l'avenir. Elles sont ennemies d'un monde et d'un mode de vie qui soient écologiques et solidaires. »*

Ce même mois, des stations de mesure pour l'implantation de nouveaux parcs éoliens dans les forêts de Baden-Wurtemberg sont détruites. Des actions qui donnent lieu à un appel à lutter activement contre les dits « énergies renouvelables ». En Bavière, le flambeau est repris avec des attaques de grande envergure contre les projets de géothermie mettant à contribution le sol et la forêt. Cela s'est passé à Polling, la nuit du dimanche au lundi 2 octobre dernier, vers 3h30 du matin, dans ce village situé à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Munich. Là, sous les étoiles et en quelques minutes à peine, ce sont dix engins de chantier et le transformateur électrique présents sur le site d'une centrale géothermique en construction, mais aussi un véhicule d'extraction de bois garé dans la forêt adjacente, ainsi qu'un puits de câbles situé le long de la ligne ferroviaire Mühldorf-Garching qui sont volontairement partis en fumée. Les dégâts causés au chantier de la future centrale s'élèvent 2,5 millions d'euros, et le trafic ferroviaire reste resté interrompu entre Salzbourg (Autriche) et Munich (Allemagne). Vingt jours plus tard, l'offensive se poursuit avec des nouvelles attaques incendiaires simultanées contre le chantier de doublement des conduites d'une autre ligne de géothermie au sud de la capitale bavaroise. Incendie d'engins de chantier à Egling et trois incendies des tronçons du pipeline géothermique à Grünwald. « *L'attaque fait reculer le chantier de plusieurs mois* », s'est étranglé dès le lendemain le dirigeant de l'exploitant *Erdwärme Grünwald* dans la presse locale, notamment



### Face à l'effondrement...

En ce moment, nous sommes en train de discuter plus généralement les perspectives insurrectionnelles dans un scénario d'effondrement : quand les catastrophes naturelles s'intensifient et interrompent la vieille normalité, quelles sont nos possibilités pour agir, quelles sont nos perspectives ?

Au niveau social, nous sommes convaincus qu'il y aura toujours plus de rage contre l'État quand les gens se rendront compte qu'il protège coûte que coûte l'économie qui dévaste la terre... mais on ne saurait dire si cela pourrait déboucher sur une insurrection. Ce dont nous sommes assez sûrs, c'est que les conditions pour survivre, particulièrement dans l'hémisphère sud, vont empirer dans les années à venir, ce qui signifiera d'énormes vagues de migration et par conséquent une militarisation des frontières. Enfermés dans la forteresse technocratique de l'Europe... avec la guerre et les insurrections qui font rage tout autour ? Mais peut-être que la question de la dévastation de la terre deviendra de plus en plus une question sociale et qu'un vaste mouvement va comprendre la nécessité d'interrompre les flux de l'économie et du travail, ouvrant des possibilités insurrectionnelles. En tout cas, on peut dire que toute crise peut aussi ouvrir de nouvelles portes.

Dans *Contre le cauchemar industriel, c'est l'heure d'agir. Entretien avec quelques anarchistes du sud de l'Allemagne*, paru dans *anarchie !*, n° 33, février 2023.



parce que des vannes d'arrêt ont été détruites, et que le délai de livraison de cet équipement spécifique est particulièrement long. Enfin, encore quelques jours plus tard, c'est dans la banlieue nord-est qu'une énorme grue ferroviaire de plusieurs tonnes est livrée aux flammes. Elle était utilisée pour les travaux en cours sur les voies entre Johanneskirchen et l'aéroport international de Munich. C'est quelques semaines plus tard qu'un autre sabotage, cette fois dans la ville même, vise un autre chantier des lignes de transport. Une pelleteuse et un camion-benne sont incendiés sur le chantier du tramway. Alors que la presse locale bavaroise sonne comme à son habitude l'alarme (à base de « *Y a-t-il un diable incriminé à Munich ?* », ce qui se dit joliment *Feuerteufel*), elle en a profité pour rappeler que « *des inconnus s'attaquent aux installations géothermiques, aux engins de chantier et aux ponts* » en fournissant une liste toujours plus longue de sabotages visant de nombreuses structures et infrastructures de la société techno-industrielle.

À l'heure de rédiger cet article, la « campagne » de *Switch Off* continue toujours, et il y a même eu des actions s'insérant explicitement dans cette démarche en dehors de l'Allemagne. Ainsi, en Italie en décembre 2023, à Rome, deux bureaux d'ENI, la multinationale italienne de l'énergie, ont été attaqués avec des engins incendiaires improvisés (essence et cartouches de camping-gaz). Des groupes de sabotage au Chili se sont également inscrits dans la campagne.

## Un pari ouvert

Fin 2023, face à « l'inaction du gouvernement », *Die Letzte Generation* annonce la suspension des actions de collage et de blocage de routes et promet des « rassemblements désobéissants partout dans le pays ». Stratégie de durcissement ou préparation au virage électoral... ? En tout cas, plusieurs figures de proue de l'organisation ont annoncé d'étudier les possibilités pour présenter une liste pour les élections européennes tandis que d'autres pans de l'organisation réformiste semblent vouloir durcir et radicaliser les modes d'action. Du côté des mobilisations lycéennes, les grèves pour le climat continuent à rassembler des milliers de jeunes comme lors de la journée de grève nationale en septembre 2023, mais beaucoup de forces politiques poussent vers une institutionnalisation et un désamorçage de son potentiel conflictuel. A l'instar de *Die Letzte Generation*, *Fridays for Future*, l'organisation coupole de ces mobilisations, a annoncé un changement de stratégie qui rend les mobilisations compatibles avec le débat public. Pour ne pas être accusés de toujours être « contre », les *Fridays for Future* vont désormais s'articuler principalement autour de soi-disant « propositions positives », telle que des investissements supplémentaires dans les transports en commun.

D'autre part, un nombre important d'activistes et de révoltés, surtout jeunes mais pas que, se regroupe désormais autour de mobilisations spécifiques contre différents projets dévastateurs de la nature, tels que la construction d'autoroutes et de routes (comme à Hannovre, où l'occupation de Leinemash a été expulsé en janvier 2024 ; et l'occupation en cours de Wuhlheide près de Berlin), de projets immobiliers ou de zones industrielles comme la gigafactory de Tesla à Berlin (occupation en cours de Grunheide). Des coalitions d'activistes écologistes, tels qu'*Ende Gelände*, *Wald Statt Asphalt* ou le nouveau *Disrupt Now !* continuent à organiser des blocages massifs, des occupations permanentes et des endommagements matériels limités de grands sites industriels.<sup>28</sup>

Comme semble l'indiquer la résonance de la campagne *Switch Off* au sein de ces mouvements et dans une partie de la société allemande (et les politiciens qui crient à l'émergence d'un « terrorisme vert »), ou le durcissement et la fréquence des actions directes ciblant des infrastructures cruciales de l'économie (ports, mines, centrales électriques, voies ferroviaires, réseaux numériques), le pari d'une franche résistance anti-industrielle au cœur même du « moteur économique de l'Europe » et du « précurseur de la transition énergétique » reste ouvert.

Au-delà des combats spécifiques ou de campagnes précises, la perspective d'une telle résistance dans un monde en plein naufrage écologique suscite de nombreuses interrogations. Des anarchistes du sud de l'Allemagne expliquent qu' « en ce moment, nous sommes en train de discuter plus généralement les perspectives insurrectionnelles dans un scénario d'effondrement : quand les catastrophes naturelles s'inten-

*sifient et interrompent la vieille normalité, quelles sont nos possibilités pour agir, quelles sont nos perspectives ? Au niveau social, nous sommes convaincus qu'il y aura toujours plus de rage contre l'État quand les gens se rendront compte qu'il protège coûte que coûte l'économie qui dévaste la terre... mais on ne saurait dire si cela pourrait déboucher sur une insurrection. Ce dont nous sommes assez sûrs, c'est que les conditions pour survivre, particulièrement dans l'hémisphère sud, vont empirer dans les années à venir, ce qui signifiera d'énormes vagues de migration et par conséquent une militarisation des frontières. Enfermés dans la forteresse technocratique de l'Europe... avec la guerre et les insurrections qui font rage tout autour ? Mais peut-être que la question de la dévastation de la terre deviendra de plus en plus une question sociale et qu'un vaste mouvement va comprendre la nécessité d'interrompre les flux de l'économie et du travail, ouvrant des possibilités insurrectionnelles. En tout cas, on peut dire que toute crise peut aussi ouvrir de nouvelles portes. »<sup>29</sup> D'autres voix semblent évoquer qu'une résistance plus offensive implique un rapprochement avec la nature, en faisant des parallèles avec les épopées historiques où les montagnes, les forêts et les marais n'étaient pas seulement des refuges pour les rebelles et des endroits à partir d'où mener une guérilla contre un ennemi bien plus équipé, mais aussi des éléments constitutifs d'une certaine vision de la liberté. « Même à partir d'un état d'aliénation et de dépossession, » lit-t-on dans le numéro d'Antisistema de l'automne dernier, « il est possible de se rassembler, d'attaquer, mais aussi de se préparer à et de créer une vie autonome... Peut-être nous avons beaucoup à apprendre des marrons et des quilombos qui ont fui après de violents soulèvements d'esclaves en Amérique du Nord et du Sud et ont vécu une vie autonome en luttant constamment depuis la nature sauvage contre la société esclavagiste... » Une liberté reliée à la nature vivante et indomptée, où l'autonomie, les petites communautés auto-organisées, l'autarcie et un rapport profondément autre avec la nature forment le cœur même de la résistance. Des rêveries qui peuvent paraître bien lointaines dans le cauchemar industriel qu'est le continent européen, mais qui nourrissent de puissants imaginaires souterrains, si nécessaires pour continuer les danses guerrières que sont nos vies.*

*Forasche*

## Notes

---

<sup>1</sup> Lors de l'expulsion, Steffen, un « activiste média » proche des occupants, chute d'un pont suspendu entre deux cabanes dans les arbres. Gravement blessé, il décède quelques heures plus tard à l'hôpital.

<sup>2</sup> De nombreuses actions de sabotage ont visé les installations de pompage tout autour de l'énorme cratère qu'est cette mine, mais aussi les chemins de fer dédiés au transport, les câbles à haute tension et l'alimentation électrique. Des attaques, aux quatre coins du territoire national, ont bien sûr aussi visé les entreprises et institutions directement impliquées dans l'extraction du charbon telle que l'entreprise RWE.

<sup>3</sup> *Ende Gelände* s'inscrit par son mode d'action dans une continuité décennale au sein du mouvement écologiste, anticapitaliste et antimondialisation, de *Earth First !* aux campagnes contre les OGM. Contrairement à une coalition comme *Les Soulèvements de la Terre* en France, ces coordinations d'activistes se sont toujours gardées de proposer des alternatives aux gouvernements ou de construire des plate-formes politiques et insistent largement sur le mode organisationnel horizontal et anti-autoritaire. Si d'un côté cette volonté affichée n'a pas empêché l'émergence occasionnelle de leaders ou de l'opportunisme, de l'autre, de nombreux rebelles et révoltés se retrouvent dans les mobilisations *malgré* le modèle vertical et politique des *Soulèvements*.

<sup>4</sup> Plutôt que de diversifier et de décentraliser l'action en fonction de ce que chacune et chacun veut faire et les affinités, *Ende Gelände* fonctionne par consensus collectif : tous les participants s'engagent à rester dans les limites fixés lors d'assemblées. A force de vouloir rester tous ensemble, c'est le plus pauvre dénominateur commun qui guide l'action, plutôt que la diversité des approches et des modes d'action.

<sup>5</sup> De tels débats avaient déjà fait rage lors des dernières mobilisations contre Castor, les transports de déchets nucléaires, entre 2009 et 2012. Ces mobilisations massives ont été accompagnées et traversées par un recours systématique au sabotage, notamment des voies ferrées, pour empêcher l'acheminement des déchets radioactifs dans le Wendland au nord de l'Allemagne.

<sup>6</sup> Sous guise de « transition énergétique », l'Etat allemand a notamment fortement soutenu l'essor de l'énergie éolienne afin de diversifier ses sources énergétiques pour la production d'électricité, et cela à une époque où l'exploitation du vent relevait encore de l'anecdotique dans les autres pays européens. Aujourd'hui, de très larges parties des campagnes allemandes sont parsemées d'éoliennes industrielles. En 2023, près de la moitié de sa consommation électrique est issue de l'éolien (26%), du photovoltaïque (11%), de la biomasse (8%) et de l'hydraulique (4%). Attention cependant : il faut souligner qu'il s'agit de la consommation d'électricité, et non pas d'énergie. De fait, le *mix énergétique* de l'Allemagne reste fortement dominé par les énergies fossiles : elles représentent 78% de la consommation d'énergie primaire, contre 14% pour les énergies dites renouvelables.

<sup>7</sup> Mouvement mondiale de grèves scolaires pour le climat, qui a débuté avec une première grève en Suède (avec le visage médiatique de Greta Thunberg) pour finalement donner lieu à des milliers de manifestations partout dans le monde.

<sup>8</sup> Si le « mouvement social » (entre anticapitalistes, écologistes, féministes, autonomes, libertaires,...) est certes vaste et fort actif en Allemagne, une grande majorité de la société allemande ne s'aventure que rarement, voir jamais, dans la contestation sociale telle qu'elle s'entend par exemple en France. Cette « gauche » a aussi un prolongement parlementaire, souvent considérée comme « alliée » par des militants. Quand en 2022 le parti des Verts accepte la prolongation du nucléaire, le réarmement



de l'Allemagne, le soutien militaire à l'Ukraine et la poursuite de l'exploitation du charbon pour ne pas mettre en péril la stabilité économique et politique de la République fédérale, la désillusion de la base commence à sérieusement entamer cette camisole idéologique de la « Gauche » diverse, mais unie. Autre fait important, l'approbation, par des gouvernements régionaux menés par les Verts, d'opérations de répression et d'expulsions d'occupations de forêts au profit d'autoroutes et de projets industriels.

<sup>9</sup> Et en la matière, le charbon n'est que symbole pour toutes les énergies fossiles. S'il y a eu une hausse importante des énergies issues de ressources dites renouvelables, la consommation des énergies fossiles a, elle aussi, continué à augmenter. Au final, après une décennie de mesures visant la « décarbonisation », le bilan est limpide : les énergies renouvelables ne se sont pas substituées à d'autres ressources énergétiques, elles se sont additionnées. La société techno-industrielle consomme toujours plus d'énergie, extrait de ressources toujours plus diversifiées.

<sup>10</sup> De la voiture électrique pour les plus ingénus à une restructuration massive des transports publics et leur gratuité pour les plus collectivistes : réunis dans leur rejet de l'avion, ces citoyens se veulent surtout constructifs. Une attitude qui ne déplaît pas forcément aux industriels de l'automobile, même si elle heurte « l'âme allemande » qui sacralise la voiture personnelle vrombissante comme symbole de réussite et d'intégration dans la société.

<sup>11</sup> Voici quelques occupations « plus significatives » en termes de conflit et de mobilisation. Occupation du village et des arbres de Lutzerath, menacé par l'agrandissement de la mine à lignite (2020). Occupation de la forêt de Grünheide, menacée par la construction d'une gigafactory de Tesla (2020). Occupation de potagers et d'arbres à Francfort contre un projet immobilier (2021). Occupation de forêt à Westerstede contre l'extension de l'autoroute A20 (2021). Occupation de la forêt Kastes près de Munich contre la construction d'une gravière (2021). Occupation de forêt à Breisgau contre un projet immobilier (2021). Occupation de la forêt de Heidebogen près de Dresde contre un projet de gravière (2021). Occupation de la forêt de Fecher près de Francfort-sur-le-Main contre l'extension de l'autoroute A66 (2021). Occupation de la forêt de Steinhäuser près de Halle contre l'extension d'un site industriel (2021). Occupation d'une forêt près d'Osnabrück contre le prolongement de l'autoroute A33 (2022). Occupation d'une forêt à Hanovre contre un projet d'autoroute (2023).

<sup>12</sup> Extrait d'un entretien avec deux personnes actives dans l'occupation Danneröd, paru sous le titre *Perspectives post-activistes* dans la revue anarchiste *In der Tat*, numéro 14, printemps 2022

<sup>13</sup> Pour contextualiser un peu ces réticences malheureuses, il faut dire qu'il y a en Allemagne un large courant d'extrême droite, dont une partie est organisée de façon plus ou moins clandestine. Les groupes néonazis effectuent de nombreuses attaques (par exemple contre les foyers pour demandeurs d'asile) et ont des relais importants au sein de la police, des services de renseignements et de l'armée. Une partie de cette mouvance se prépare matériellement et de façon organisationnelle au « *Tag X* », le déclenchement d'une guerre civile. À l'instar des « accélérationnistes » aux États-Unis, certains groupes veulent précipiter son avènement par des actes terroristes visant à fomenter un climat de haine entre les différentes communautés, mais aussi par des actions de sabotage d'infrastructures critiques du pays, telles que les antennes-relais. Enfin, comme en France et ailleurs, il existe en Allemagne aussi une vaste sphère de dits « complotistes » qui ont, non à tort, identifié le déploiement de la 5G et la numérisation accélérée de la vie lors de la gestion de la pandémie du Covid-19 comme un pas décisif vers une surveillance accrue et totalitaire.

<sup>14</sup> Les premières attaques de groupes *Volcan* contre des infrastructures électriques ou de fibre optique (en prenant le nom de volcans islandais comme « *Le grondement du Eyjafjallajökull* », « *Hekla* » ou « *Grimsvötn* ») remontent à mai 2011 à la gare de Berlin-Ostkreuz, provoquant une perturbation

de la circulation des trains pendant plusieurs jours, puis en mai 2013 contre un conduit de câbles à Berlin-Zehlendorf, perturbant encore une fois le trafic ferroviaire. En mars 2018, un groupe *Volcan* avait également incendié sous le pont Mörschbrücke (à Berlin-Charlottenburg) deux grosses liaisons de fibres optiques et de câbles électriques appartenant à différents gros opérateurs civils et militaires, avec des dégâts conséquents.

<sup>15</sup> Quelques activistes offensives, qui ont été et sont toujours actives au sein de Ende Gelände, dans *Autonomes Blattchen*, n° 50, septembre 2022.

<sup>16</sup> Ceci dit, cela fut le cas dans la plupart des pays. Aussi en France, où la mouvance radicale a connu d'importantes fractures entre (auto-)gestionnaires d'un meilleur ordre sanitaire avec une perspective de suppléer, puis de supplanter l'État ; et de l'autre côté celles et ceux qui ont refusé tous les diktats sanitaires, préférant trouver des chemins pour attaquer la vaste expérience de surveillance massive, de confinement, de télétravail, de numérisation accrue de l'existant. Heureusement que face au terrible suivisme dont ont fait preuve la majorité des sujets de l'État, se sont allumées quand même des lueurs tout sauf anecdotiques, ciblant notamment les antennes-relais et la fibre optique (avec, au compteur, des centaines d'antennes-relais détruites en l'espace de deux ans au rythme d'une antenne fumée tous les deux/trois jours).

<sup>17</sup> Comme la lutte spécifique contre la construction d'un campus de Google à Berlin, ou les sabotages sporadiques mais non moins significatifs contre des centres de recherche et des entreprises de technologie, pour ne mentionner que quelques exemples.

<sup>18</sup> Notamment en cantonnant ses activités aux terrains plus ou moins connus de la lutte antirépressive, antifasciste, féministe, anti-gentrification et antimilitariste. Dans d'autres pays européens, on peut voir également comment les mouvances anarchistes et autonomes peinent à surmonter certains cadres qui, si elles n'ont certainement pas perdu de validité, semblent très « en arrière » quant aux chemins que suit la restructuration capitaliste et étatique actuelle face aux défis et problématiques sociétales et écologiques. Sans dénigrer ou prétendre comprendre tous les aspects d'un contexte donné, il nous semble légitime de soulever cette question quand on voit tant de belles énergies s'épuiser dans des combats aux airs plus testimoniaux que subversifs. Quand la moitié des forêts d'un pays brûle à cause du changement climatique, quand une région entière est en urgence accrue liée au manque d'eau, quand tous les industriels se lancent dans la course pour extraire des métaux nécessaires à la « transition », quand les dernières technologies promettent d'inaugurer une surveillance et une mise en cage inouïe et quand, enfin, les démocraties européens se lancent décidément sur une trajectoire de réarmement, ne faudrait-il pas reconsidérer la pertinence de certains axes d'intervention généralement privilégiés par la mouvance, comme la focalisation sur la police, les méfaits de la politique politicienne, les politiques d'identité, les conflits salariaux ou la répression au sens stricte ?

<sup>19</sup> Dans *Contre le cauchemar industriel, c'est l'heure d'agir. Entretien avec quelques anarchistes du sud de l'Allemagne*, paru dans *anarchie !*, n° 33, février 2023.

<sup>20</sup> Au tout début, cette organisation avait pris le nom de « Soulèvement de la Dernière Génération », mais le « Soulèvement » a été rapidement enlevé.

<sup>21</sup> Limiter la vitesse sur les autoroutes, investir dans les transports publics, mettre fin aux subventions d'entreprises d'énergies fossiles, décarboniser l'appareil industriel etc. comme objectifs immédiats et minimaux, puis dans les objectifs plus lointains des choses vagues telles qu'une « démocratisation de la société », un « justice sociale mondiale », etc.

<sup>22</sup> Ce qui semble parfois faire défaut à nombre d'anti-autoritaires et d'anarchistes ici, qui peuvent avoir du mal à se faire une idée, voire de prendre réellement en compte, les conséquences réelles

(autant pour la vie même que pour tout combat de libération) de la catastrophe écologique et du changement climatique, notamment dans d'autres régions. du monde où elles sont déjà aujourd'hui fort terribles – du sud-ouest asiatique en passant par le Sahel jusqu'aux régions boréales au nord du continent américain. Peut-être cela vient d'un réflexe de rejet face au déferlement d'experts, de rapports et d'alertes rouges médiatiques, mais il y a de quoi s'inquiéter de l'angle mort que cela peut finir par devenir dans leur vision et dans l'analyse du monde dans lequel on se bat. A notre avis, laisser persister un tel angle mort condamnerait tout projet révolutionnaire à un manque insupportable d'incisivité.

<sup>23</sup> C'est en tout cas ce qu'a défendu à plusieurs reprises Andreas Malm, qualifiant la « stabilisation du climat » comme le projet révolutionnaire de ce siècle.

<sup>24</sup> *Machen wir uns die Hände schmutzig! Lützerath als Wendepunkt der Klimagerechtigkeitsbewegung*, 13 février 2023. Consultable sur [kontrapolis.info](http://kontrapolis.info)

<sup>25</sup> Le *Tren Maya* est un projet dévastateur de réseau de chemin de fer touristique et de marchandises lancé en 2018 au Mexique, qui traversera la Péninsule du Yucatán. Fort contesté par des écologistes, des peuples autochtones et des anticapitalistes, le *Tren Maya* est qualifié par le président mexicain du « plus grand projet de construction dans le monde ». *Siemens* et la *Deutsche Bahn* sont régulièrement visées en Allemagne pour leur participation. Le premier tronçon entre Campeche-Cancún est entré en service en décembre 2023. Siemens joue également un rôle clé dans le secteur de l'armement.

<sup>26</sup> Le 2 août 2023, les sociétés humaines avaient consommé déjà plus de ressources, de matériaux, d'eau de ce que la nature peut régénérer en un an. Si on limite le calcul au continent européen, ce « jour de dépassement » tombait déjà... en avril. Pour ne pas dévaster plus que la nature peut régénérer, il faudrait désormais plus de 1,7 fois la planète Terre.

<sup>27</sup> Ces sabotages anonymes du trafic ferroviaire donnent lieu à une interrogation et un débat un tantinet polémique sur sa pertinence. Un groupe ayant accompli des sabotages contre les installations ferroviaires avec inclut dans sa revendication « contre la guerre et pour la défense du climat » quelques paragraphes interrogeant la lisibilité de telles actions en l'absence de revendication ou de buts plus évidents (transport de déchets nucléaires, trafic de marchandises, trains à haute vitesse, voies réservées à des usines précises) et les estime plutôt contreproductifs. D'autres rétorquent avec véhémence que la pertinence d'une action ne dépend pas seulement de son approbation populaire et que l'absence d'une revendication explicite ne remet pas en cause la pertinence de vouloir entraver la circulation des personnes et des marchandises. Cette réponse polémique met aussi la lumière les écueils possibles d'une culture de résistance qui préconise le recours à des revendications pour justifier l'action auprès de la société plutôt que de le voir comme un possible moyen de *communication* envers d'autres rebelles et révoltés.

<sup>28</sup> En décembre 2023, à Lange près de Francfort, des dizaines d'activistes de *Disrupt Now !* habillés en combinaisons blanches pénétrèrent en journée sur le site de la gravière controversée et exploitée par *Sebring*, et découpent la bande du convoyeur. En mai 2024, cette même coalition appelle à des actions décentralisées pour « mettre Tesla à l'arrêt ».

<sup>29</sup> *Contre le cauchemar industriel, c'est l'heure d'agir. Entretien avec quelques anarchistes du sud de l'Allemagne*, paru dans *anarchie !*, n° 33, février 2023.

**D**ébut mars 2024, en plein milieu de la nuit. Près de Berlin, à Grünheide, tout s'arrête au sein de la giga-usine de fabricant de voitures électriques Tesla, récemment implantée au détriment d'une forêt. Les milliers d'ouvriers et d'ingénieurs assistent impuissants à l'arrêt des chaînes de production. En cause ? Le sabotage incendiaire de l'alimentation électrique de l'usine, revendiqué aussitôt par un groupe Volcan, contre le greenwashing du capitalisme et le progrès industriel. Les autorités allemandes et Elon Musk dénoncent les « écoterroristes ». Mais cette action n'est que le dernier épisode d'une escalade offensive contre la société techno-industrielle dans les contrées allemandes.

Au fil des dernières années, du nord au sud et de l'ouest à l'est, le pays d'outre-Rhin a connu une résurgence des « mobilisations pour le climat », des occupations de forêts et de luttes contre des projets industriels tels que l'extraction de charbon, la construction de nouvelles autoroutes ou l'agrandissement de zones industrielles et de ports. Si une critique radicale de la société techno-industrielle surgit et grandit au sein de ces combats qui se heurtent à une répression toujours plus rude de la part de l'État, certaines mobilisations semblent aussi prêter la main au discours de la « transition verte » en appelant à l'exploitation des ressources renouvelables et aux solutions technologiques pour parer aux effondrements écologiques en cours. Mais malgré des tentatives de limiter la portée de l'éveil d'une conscience anti-industrielle et d'une pratique offensive conséquente, de nombreux sabotages ont visé les industries polluantes, les cimenteries, les projets énergétiques, les centres technologiques et les infrastructures énergétiques, logistiques et de télécommunication. Plongeon dans une effervescence inspirante et radicale en cette ère de planète en surchauffe, d'extinction massive et de fuite en avant technologique.